



HAL
open science

C-r de Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du RP SACLEUX

Michel Lafon

► **To cite this version:**

Michel Lafon. C-r de Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du RP SACLEUX. Jrnal of African Languages and Linguistics, 1981, 1, pp.87-91. halshs-00449059

HAL Id: halshs-00449059

<https://shs.hal.science/halshs-00449059>

Submitted on 2 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Nini hii! Mambosasa aliuliza. . . .

"Hujui kuwa hili ni trekta!"

"Najua ni trekta ndiyo! Lakini limetoka wapi? Au labda wewe ndiye umewanunulia?"

"Tutapata wapi trekta watu kama sisi! Trekta hilo ulionalo tumepewa zawadi na ndugu zetu wa Jamhuri ya Kidemokrasi ya Ujeumani."

"What's this?" Mambosasa asked.

"Don't you know it's a tractor?"

"Of course I know it's a tractor! But where is it from? Or I guess you bought it for them?"

"Where would someone like us get a tractor? This here tractor in front of you is a present from our brothers in the German Democratic Republic!"

REFERENCES

Ashton, E.O. 1944. *Swahili Grammar (Including Intonation)*. London: Longmans.

Brauner, Siegmund, and Joseph K. Bantu. 1964. *Lehrbuch des Swahili*. (Lehrbücher für das Studium der orientalischen und afrikanischen Sprachen, 8.) Leipzig: Verlag Enzyklopädie.

*Department of African Languages and Literature
University of Wisconsin-Madison*

Mohammed Ahmed Chamanga et Noël-Jacques Gueunier, *Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du R.P. Sacleux*. (Langues et civilisations de l'Asie du sud-est et du monde insulindien: Langues, cultures et sociétés de l'océan Indien, 9.) Paris: SELAF, 1979. 2 tomes, 659 pp. FF 165.

Compte rendu par Michel Lafon

Ahmed Chamanga et Noël Gueunier nous présentent ici un ouvrage sans équivalent pour la connaissance du comorien et pour les études linguistiques comparatives de la côte orientale d'Afrique.

Le Révérend Père Sacleux, missionnaire de la Congrégation du Saint Esprit, séjourna à Zanzibar de 1870 à 1914. Très intéressé par la description des langues — il avait suivi une formation linguistique sous la direction d'Antoine Meillet — il nous a laissé, entre autres, un *Dictionnaire swahili-français*, ainsi qu'une *Grammaire des dialectes swahilis*, qui restent des ouvrages de référence pour l'étude du swahili et du comparatisme. Ses préoccupations linguistiques se marquent dans un autre ouvrage, théorique et pratique: *Essai de phonétique et son application à l'étude des langues africaines*.

A Zanzibar, la présence de populations d'origines diverses (africains du continent de diverses ethnies, arabes, chiraziens), installées à Zanzibar depuis un temps plus ou moins long, et la stratification sociale assez rigide, entraînaient une situation linguistique complexe: le Père Sacleux sut reconnaître et classer

les différentes variétés de langues qu'il rencontra en fonction des correspondances phonétiques et morphologiques (*Grammaire des dialectes swahilis*). Il avait commencé à s'intéresser au comorien vers le début du siècle; il n'eut jamais l'occasion de se rendre aux Comores et recueillit son matériel auprès d'informateurs comoriens se trouvant à Zanzibar, et par la correspondance qu'il entretenait avec des français résidant aux Comores.

A sa mort à Paris en 1943, il laissa le manuscrit d'un dictionnaire comorien-français et français-comorien, prêt pour la publication, ainsi que des notes éparses sur la grammaire, à l'état de brouillon.

Tout cela devait rester dans les armoires de la Procure du Saint Esprit jusqu'à ce qu'en 1976, Ahmed Chamanga et Noël Gueunier entreprennent la publication du dictionnaire. Il apparut alors qu'un cahier, contenant les entrées de M à Z de la partie comorien-français du dictionnaire était perdu: il fallut donc le reconstruire, à partir de la partie français-comorien, des éléments qui figuraient dans les notes grammaticales et dans les autres ouvrages du Père Sacleux, mentionnés ci-dessus, où il fait allusion au comorien.

L'ampleur du travail explique la durée (trois ans) de l'entreprise, qui put être menée à terme grâce à la tenacité des éditeurs et au soutien matériel de divers organismes, dont l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. La tâche que s'étaient assignée les éditeurs: publication de l'oeuvre du Père Sacleux, sans la modifier, marque l'intérêt et les limites de cet ouvrage.

Le Père Sacleux était, nous l'avons dit, un bon linguiste. Même s'ils eurent pour but la traduction du catéchisme et de Livres de prières, ses ouvrages de description du swahili montrent un respect inhabituel à cette époque, de la langue traitée, et une grande finesse d'analyse, en particulier dans le domaine phonétique et de la dialectologie. Mais les travaux postérieurs sur les langues bantu font que ses analyses, sans être inintéressantes, auraient besoin d'être renouvelées pour se situer dans la problématique actuelle.

L'ouvrage présente, outre le dictionnaire, une introduction phonétique et grammaticale, ainsi que la transcription et la traduction d'une chronique historique swahili concernant la Grande-Comore.¹ Le Père Sacleux considérait que le comorien se répartissait en quatre dialectes, un dans chaque île. Il indique des formes générales et des formes propres à chacun; cependant, il avait conscience que cette partition "naturelle" pouvait ne pas correspondre à la réalité linguistique. Il semble en fait que Sacleux traite surtout du grand-comorien, mais on ne sait rien sur son informateur principal (origine, durée du séjour à Zanzibar. . .).

Dans la description des sons, ainsi que le notent les éditeurs, Sacleux ne parle pas de tons, ni ne signale les implosives [ɓ] et [ɗ]. Il emphatise la distinction faite par certains locuteurs dans la réalisation de sons arabes: ces distinctions ne sont pas toutes pertinentes en comorien. Cela complique un peu le système phonétique qu'il présente. Les éditeurs ont choisi de conserver les symboles utilisés par Sacleux, dont ils donnent une liste avec leur équivalence dans l'IPA.

Sacleux, pensant que le comorien vient du swahili, indique systématique-

ment les correspondances entre les deux langues; ces correspondances sont indéniables, mais peut-être s'expliqueraient-elles mieux en mettant le comorien et le swahili sur le même plan, c'est-à-dire en ne faisant pas dépendre l'un de l'autre. Par exemple, Sacleux écrit (p. 31):

swahili *s* > comorien *sw* dans les mots empruntés à l'arabe;
sw.² *sali* – ng. *swali* 'prier' (ar. *ṣalli*, impératif)

Par contre, Sacleux écrit aussi:

sw. *s* > comorien *ts*;
sw. *samaki* – ng. *tsamaki* 'poisson' (ar. *samak*, collectif)

L'on pourrait présenter cela autrement:

ar. *ṣ* se réalise *s* en swahili, *sw* en comorien;
ar. *s* se réalise *s* en swahili, *ts* en comorien.

Je crois qu'une telle explication, à deux niveaux, serait plus opératoire; on pourrait également faire intervenir les racines bantu commun. On constate en effet "des anomalies" dans les correspondances phonétiques entre swahili et comorien: si le comorien vient du swahili, il semble peu justifiable de dire qu'il traite différemment les mots empruntés en swahili, selon leur origine. Sacleux écrit (pp. 29-32) que le préfixe nominal *ki-* du swahili, se réalise *ki-*, *hi-*, *ṣi-* en comorien; et que *ki* du radical swahili, devient *ṣi*, rarement *si*. Cela est exact, mais on trouve également des *ki* en comorien qui correspondent à des *ki* en swahili:

sw. *sadiki* – ng. *swadiki* 'croire' (ar. *ṣaddaqa*);
sw. *samaki* – ng. *tsamaki* 'poisson' (ar. *samak*).

Il s'agit là de mots d'origine arabe, mais qui sont intégrés à la langue, tant au comorien qu'au swahili.³ On a, par contre, régulièrement:

sw. *kitu* – ng. *hindru* 'chose'.

Si l'on suppose un deuxième niveau:

k ou *q* de l'arabe > *k* en swahili et en comorien;
ki du bantu commun > *ki* en swahili et *hi* en comorien.⁴

Cela pourrait également rendre compte des alternances: s.w. *b*/ng. *ḡ*, sw. *p*/ng. *ḡ*, etc., alors qu'existent également *p* et *b* en ngazidja. Les réalisations en swahili et en comorien des racines bantu commun, ou des sons arabes, diffèrent selon le traitement subi dans chaque système phonologique.

les différentes variétés de langues qu'il rencontra en fonction des correspondances phonétiques et morphologiques (*Grammaire des dialectes swahilis*). Il avait commencé à s'intéresser au comorien vers le début du siècle; il n'eut jamais l'occasion de se rendre aux Comores et recueillit son matériel auprès d'informateurs comoriens se trouvant à Zanzibar, et par la correspondance qu'il entretenait avec des français résidant aux Comores.

A sa mort à Paris en 1943, il laissa le manuscrit d'un dictionnaire comorien-français et français-comorien, prêt pour la publication, ainsi que des notes éparses sur la grammaire, à l'état de brouillon.

Tout cela devait rester dans les armoires de la Procure du Saint Esprit jusqu'à ce qu'en 1976, Ahmed Chamanga et Noël Gueunier entreprennent la publication du dictionnaire. Il apparut alors qu'un cahier, contenant les entrées de M à Z de la partie comorien-français du dictionnaire était perdu: il fallut donc le reconstruire, à partir de la partie français-comorien, des éléments qui figuraient dans les notes grammaticales et dans les autres ouvrages du Père Sacleux, mentionnés ci-dessus, où il fait allusion au comorien.

L'ampleur du travail explique la durée (trois ans) de l'entreprise, qui put être menée à terme grâce à la tenacité des éditeurs et au soutien matériel de divers organismes, dont l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. La tâche que s'étaient assignée les éditeurs: publication de l'oeuvre du Père Sacleux, sans la modifier, marque l'intérêt et les limites de cet ouvrage.

Le Père Sacleux était, nous l'avons dit, un bon linguiste. Même s'ils eurent pour but la traduction du catéchisme et de Livres de prières, ses ouvrages de description du swahili montrent un respect inhabituel à cette époque, de la langue traitée, et une grande finesse d'analyse, en particulier dans le domaine phonétique et de la dialectologie. Mais les travaux postérieurs sur les langues bantu font que ses analyses, sans être inintéressantes, auraient besoin d'être renouvelées pour se situer dans la problématique actuelle.

L'ouvrage présente, outre le dictionnaire, une introduction phonétique et grammaticale, ainsi que la transcription et la traduction d'une chronique historique swahili concernant la Grande-Comore.¹ Le Père Sacleux considérait que le comorien se répartissait en quatre dialectes, un dans chaque île. Il indique des formes générales et des formes propres à chacun; cependant, il avait conscience que cette partition "naturelle" pouvait ne pas correspondre à la réalité linguistique. Il semble en fait que Sacleux traite surtout du grand-comorien, mais on ne sait rien sur son informateur principal (origine, durée du séjour à Zanzibar. . .).

Dans la description des sons, ainsi que le notent les éditeurs, Sacleux ne parle pas de tons, ni ne signale les implosives [ɓ] et [ɗ]. Il emphatise la distinction faite par certains locuteurs dans la réalisation de sons arabes: ces distinctions ne sont pas toutes pertinentes en comorien. Cela complique un peu le système phonétique qu'il présente. Les éditeurs ont choisi de conserver les symboles utilisés par Sacleux, dont ils donnent une liste avec leur équivalence dans l'IPA.

Sacleux, pensant que le comorien vient du swahili, indique systématique-

La partie grammaticale est assez brève. Les éditeurs ont trié parmi les éléments ce qui leur a paru publiable en l'état, c'est-à-dire conforme à la langue: la compétence d'Ahmed Chamanga, originaire de l'île d'Anjouan, fut le critère déterminant.

Dans l'étude du système nominal, Sacleux regroupe les mots dans des genres à deux classes en opposition singulier/pluriel, sauf les classes locatives (16, 17, 18). Cela l'amène à distinguer 8 genres (dont le locatif), soit 17 classes, où l'on en verrait maintenant 14 ou 15. Il omet la classe 15 (infinitif).

Les préfixes nominaux sont indiqués, mais pas tous les préfixes verbaux, ni les accords avec d'autres particules. Sacleux indique la série des pré-préfixes, qu'il nomme "articles" p. 43, en notant les formes avec ou sans semi-voyelles: *e* ou *ye*, *i* ou *yi*, ... en variation apparemment libre; mais il semble dire (pp. 37-38) que les pré-préfixes sont très rarement employés (sauf en cl. 9/10), ce qui pourrait indiquer un état de langue différent.

Les extensions verbales sont bien décrites par Sacleux, mais le paradigme de la "conjugaison" est incomplet. Le système verbal du comorien (du grand-comorien en tout cas) est en effet plus riche que celui du swahili, ce qui peut expliquer que Sacleux ait omis un certain nombre de formes composées, ou exprimant des modalités: formes avec *-ka* 'être', formes en *-tso*, en *-do*, etc.

Dans le dictionnaire, les mots sont classés, pour les verbaux, à la première lettre du radical, et pour les nominaux indépendants, à l'initiale du préfixe de la classe où le mot est au singulier (quand il y a lieu), le radical étant alors séparé du préfixe par un tiret; quelques accords sont indiqués pour les nominaux dépendants. Sacleux indique souvent la forme du mot swahili correspondant. Dans une partie comme dans l'autre, on trouve diverses traductions possibles pour une même unité.

Il est difficile de chiffrer le nombre de racines en comorien dans la mesure où une même racine peut apparaître sous plusieurs formes (nominales, verbale avec ou sans extension, etc.). La partie français-comorien compte 6.000 entrées environ, avec deux ou trois traductions par unité; mais il se pose le même problème pour les mots comoriens. Cela montre, cependant, l'étendue du travail. Le vocabulaire appartient à la vie courante, à des activités spécifiques (pêche, cuisine, agriculture, commerce, etc.).

C'est donc un ouvrage assez complet, qui, malgré sa conception ancienne, peut présenter une utilité pour les personnes appelées à se rendre aux Comores, comme vocabulaire de base. Pour le chercheur, c'est un ouvrage précieux qui donne une image de la langue vers 1900: on sait l'intérêt qu'il y a, tant pour déceler les évolutions dans la langue, que pour les études comparatives, à avoir des connaissances d'un état de langue antérieur. Pour le comorien, jusque là peu écrit et peu décrit, c'est sans doute le premier document d'importance et, en l'absence de travaux plus récents, c'est toujours le seul ouvrage de cette ampleur, dont nous disposons. Sa publication, même sans mise à jour, vient donc combler une lacune.

NOTES

1. Chronique de Said Bakari (1898), qui n'avait pas été publiée auparavant à notre connaissance.
2. sw. = swahili; ng. = ngazidja (grand-comorien); ar. = arabe.
3. On évalue à 30% la proportion de mots d'origine arabe en swahili; il y en a certainement davantage en comorien.
4. Il s'agit seulement d'un mode de présentation de faits, non de résultats.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ahmed Chamanga, M. 1976. Proposition pour une écriture standard du comorien. *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* 7:119-22.
- . 1977. Recherches sur l'instrumentalisation du comorien. *Cahiers d'Études Africaines* 17:66-67.
- Sacleux, R.P. 1905. *Essai de phonétique avec son application à l'étude des idiomes africains*. Paris & Leipzig: H. Welter.
- . 1909. *Grammaire des dialectes swahilis*. Paris: Procure des PP. du Saint-Esprit.
- . 1939. *Dictionnaire swahili-français*. Paris: Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.
- . 1949². *Dictionnaire français-swahili*. Paris: Institut d'ethnologie. Musée de l'Homme.
- Tucker, A.N., and M.A. Bryan. 1970. Tonal classification of nouns in Ngazija. *African Language Studies* 11:351-82.

Centre National de la Recherche Scientifique
Paris-Ivry

- A.S. Kaye, *Chadian and Sudanese Arabic in the Light of Comparative Arabic Dialectology*. (Janua Linguarum, Series Practica, 236.) The Hague: Mouton, 1976. 212 pp. Dfl. 92.

Reviewed by Jonathan Owens

One can see three main goals in this work: the summary of past work on Sudanese and Chadian Arabic; the presentation of new grammatical material on these dialects based on the author's research; the evaluation of these dialects in terms of Ferguson's (1959) ideas on an Arabic Koine. Kaye succeeds admirably in the first of these goals, but falls rather short of his mark in the other two.

The book has five chapters. The first two are devoted to the discussion of Sudanese colloquial Arabic (SCA) and Chadian colloquial Arabic (CCA), while the last three deal with Ferguson's hypothesis. Chapter 3 summarizes Ferguson's ideas and takes note of various criticisms of it, chapter 4 discusses them in relation to SCA, and chapter 5 relates them to CCA.

The material on SCA is mainly a review of previous works rather than the presentation of new material. K. goes into considerable detail in summarizing these works, often on a chapter by chapter basis (e.g. Trimmingham 1946). While much of this is welcome, for example his summary of Hilleson and Trimmingham, one wonders whether so much space needed to be given to